

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON.
TOME VII.

DE L'IMPRIMERIE DE L-T. CELLOT,
rue du Colombier, n° 30.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE MASSILLON,
ÉVÊQUE DE CLERMONT.



PARAPHRASE MORALE DE PLUSIEURS PSAUMES,
EN FORME DE PRIÈRE.



A PARIS,
CHEZ MÉQUIGNON FILS AÎNÉ, ÉDITEUR,
RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 10.

M. DCCC. XXIII.

AVERTISSEMENT.

DANS la préface qui est à la tête du volume du Petit-Carême, nous avons déjà dit un mot de ces Paraphrases sur les Psaumes, par lesquelles nous terminons l'édition des œuvres de Massillon. Il y a tout lieu de croire qu'il avoit poussé son travail beaucoup plus loin, et que nous aurions la plus grande partie du psautier paraphrasé de la même manière, si tout ce qu'il en a fait étoit parvenu jusqu'à nous.

Au reste, le titre seul de l'ouvrage annonce que ce n'est point ici un commentaire sur les psaumes; ce n'est ni le sens historique, ni le sens prophétique, que l'auteur prétend expliquer; ce n'est pas même une paraphrase proprement dite: car la simple paraphrase n'ajoute rien au texte, lorsqu'il est clair; elle ne fait que développer les sens ou les expressions obscures par de légères additions. Mais ce n'est point à cela que se borne l'auteur: son but est de fournir aux chrétiens des modèles des différentes sortes de prières qu'ils

doivent adresser à Dieu, suivant les occasions et les situations différentes où ils se trouvent. La lettre du psaume est en quelque sorte comme le texte de son discours, dans lequel ensuite il fait entrer tout ce qui peut convenir à son sujet. Or, comme la prière est spécialement l'ouvrage et l'action du cœur, et que personne n'a peut-être jamais mieux connu que Massillon la nature du cœur humain et les ressorts les plus propres à le mettre en mouvement, l'on peut assurer qu'il a parfaitement exécuté son dessein, et que l'on a dans ces paraphrases des modèles excellents de toutes sortes de prières. Ceux qui se donneront la peine de les lire en seront bientôt convaincus. Si c'est un pénitent qui parle dans la paraphrase, il n'est personne qui n'avoue que tels sont les sentiments qu'il voudroit et qu'il devroit avoir dans le cœur, pour bien marquer à Dieu la douleur et le regret de ses fautes. Si c'est une prière d'action de grâces, personne qui ne dise : C'est ainsi que la reconnoissance doit s'exprimer. En un mot, le cœur y parle toujours le langage propre et naturel aux différentes situations où il se trouve ; et c'est en quoi ces paraphrases peuvent être d'une très-grande utilité, parce qu'elles ne con-

tiennent pas seulement des prières très-touchantes, mais des instructions très-solides, où les fidèles apprendront à connoître les dispositions dans lesquelles ils doivent se présenter devant Dieu, s'ils veulent en être exaucés.

Pour le style, il est, ce semble, assez superflu d'en parler. On sait maintenant que Massillon écrivoit toujours d'une manière intéressante, noble, et digne de la majesté de la religion. Cependant l'on s'apercevra que dans cet ouvrage il a voulu assortir son style aux différents sujets qui y sont traités. Par exemple, dans les psaumes VIII^e et XVIII^e, il veut célébrer la grandeur et la beauté des ouvrages du Tout-Puissant, tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce; c'est une élévation et une noblesse de style, une magnificence d'expressions que rien n'égale, c'est le grand Bossuet que l'on croit entendre parler. Il prend un autre ton lorsque c'est un pénitent qui gémit sur les égarements de sa vie passée; il lui prête des expressions fortes et énergiques, telles qu'elles conviennent à un homme que le sentiment de sa misère pénètre et confond. Au contraire, rien de si doux et de si coulant que son discours, lorsque se rappelant tous les bienfaits

que la bonté divine n'a cessé de répandre sur tout le cours de sa vie, il s'excite à lui en témoigner sa reconnoissance, parce que le langage de la reconnoissance doit être tendre et affectueux.

Mais ne prévenons point le jugement du public : nous osons nous flatter qu'après avoir lu cet ouvrage, il croira devoir partager avec nous les justes regrets que nous cause la perte de la plus grande partie.

~~~~~

# PARAPHRASE

## MORALE

### DE PLUSIEURS PSAUMES,

#### EN FORME DE PRIÈRE.

~~~~~

PSAUME PREMIER.

Le bonheur d'une âme qui, après avoir été engagée dans les passions du monde, s'en désabuse et revient à Dieu.

† 1. *Beatus vir qui non abiit
in consilio impiorum, et in via
peccatorum non stetit, et in ca-
thedra pestilentiae non sedit.*

† 1. Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et ne s'est point assis dans la chaire de contagion et de peste.

O MON Dieu ! dans quel aveuglement vivois-je autrefois ! mon âme ne voyoit plus, ne jugeoit plus, que par ses passions : je prenois le change sur tout, et mes ténèbres seules formoient tous mes jugements et toutes mes lumières. Quoique je ne fusse point heureux dans le crime, j'y cherchois sans

cesse le bonheur qui me fuyoit sans cesse ; je croyois le voir dans ceux dont rien ne traversoit les plaisirs, et je leur enviois un bien dont ils ne jouissoient pas eux-mêmes. Mais depuis que votre lumière a dissipé le nuage épais que les passions avoient formé autour de mon cœur, ô mon Dieu ! si mon aveuglement n'avoit pas laissé dans mon âme des souillures que mes larmes n'effaceront jamais, je ne pourrois comprendre comment elle a pu y être si long-temps livrée.

† 2. *Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.*

† 2. Mais qui au contraire met toute son affection dans la loi du Seigneur, et qui médite jour et nuit cette loi sainte.

Non, Seigneur, je ne connois d'heureux, ici-bas même, que ceux qui vous servent. Je cherchois une affreuse tranquillité dans les discours des impies, qui vouloient me rassurer contre les remords du crime, en traitant de crédulité puérile toutes les terreurs d'un avenir, et s'efforçant de me persuader des maximes d'irréligion dont ils ne pouvoient parvenir à se persuader eux-mêmes. J'aurois voulu pouvoir me fixer dans cette voie qui n'offre aux dérèglements, ni un Dieu vengeur, ni des supplices destinés à ceux qui violent votre loi sainte, ni une âme immortelle qui survit à son corps et à ses crimes, pour les expier par un malheur éternel.

Ces maximes empoisonnées infectoient mon âme ; mais , par un bienfait inestimable de votre miséricorde , elles n’y corrompoient pas jusqu’à la racine de la foi : je les aimois , et j’étois fâché que votre vérité les combattît encore au fond de mon cœur. Mais, ô mon Dieu! que je me trouve heureuse d’être sortie de cette voie d’impiété et de blasphème , où je cherchois une ressource contre mes dérèglements! je sens tous les jours que pour être heureux sur la terre , du moins pour n’y être pas si malheureux , il faut aimer , il faut observer votre loi sainte. Tout ce qui nous éloigne de vous , nous met en mésintelligence avec nous-mêmes ; et plus nous cherchons notre repos en vous offensant , plus nous multiplions au dedans de nous nos inquiétudes et nos troubles , et par conséquent nos malheurs ; car quelle joie , quelle satisfaction peut goûter notre âme , lorsqu’elle est privée de cette paix intérieure , qui est le fruit de l’innocence et de la piété?

‡ 3. *Et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet.*

‡ 3. Et il sera comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux , lequel donnera son fruit dans son temps , et sa feuille ne tombera point.

L’impie sèche et dépérit au milieu de ses plaisirs ; mais les larmes de l’âme juste , ces larmes que fait couler le souvenir amer de ses égarements passés ,

ressemblent à ces eaux qui augmentent la fraîcheur, la verdure, la beauté de l'arbre qu'elles arrosent. La paix et la joie en sont les premiers fruits. L'air brûlant et contagieux du monde au milieu duquel elle vit ne flétrit pas même la beauté d'une seule de ses feuilles : au contraire, les scandales des pécheurs, leurs plaisirs, leurs joies insensées, qui, autrefois l'avoient séduite, l'affermissent, ô mon Dieu ! dans la fidélité qu'elle vous a promise : touchée de leur aveuglement, elle en sent plus vivement la grandeur du bienfait qui l'a éclairée.

† 4. *Et omnia quaecumque faciet, prosperabuntur.*

† 4. Et toutes les choses qu'il fera, auront un heureux succès.

Tout ce qui avoit servi à la perdre tourne à son instruction et à sa consolation. Rien ne lui avoit réussi dans ses désordres. Les événements n'avoient jamais répondu à ses mesures et à ses désirs ; tout sembloit au dehors se soulever contre ses passions. Mais depuis que votre grâce, ô mon Dieu ! les a calmées, comme ses désirs sont plus réglés, elle n'en forme jamais d'inutiles : sa prospérité est dans sa soumission à vos ordres ; et comme elle est toujours soumise, tous les événements la laissent toujours tranquille.

† 5. *Non sic impii, non sic ;*

† 5. Il n'en est pas ainsi des

sed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ. impies, il n'en est pas ainsi : mais ils sont comme la poussière que le vent disperse de dessus la face de la terre.

Mais il s'en faut bien, ô mon Dieu ! que les impies ne jouissent d'un semblable bonheur. Les passions d'où naissent tous leurs plaisirs criminels enfantent aussi toutes leurs agitations et toutes leurs peines ; rien ne les fixe : la multiplicité de leurs désirs, comme un affreux tourbillon, les agite sans cesse. La poussière, qui est le jouet des vents, n'est que l'image de leur âme, toujours emportée au gré de la bizarrerie et de la violence de leurs passions. Ils ne veulent pas chercher le repos en vous seul : et où pourroient-ils le trouver hors de vous, ô mon Dieu ? eh ! toutes les créatures dans lesquelles ils croient le trouver les repoussent vers vous-même par leur vide et par leur insuffisance.

† 6. *Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.* † 6. Aussi les méchants ne pourront subsister au jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

Aussi, grand Dieu ! vous n'aurez pas besoin de juger les impies, en ce jour où les justices mêmes seront jugées ; le trouble, les tristes agitations de leur conscience les avoient déjà jugés sur la terre : vous ne ferez que les livrer au ver dévorant que

leur cœur, après en avoir été sans cesse déchiré sur la terre, portera encore devant vous; c'est-à-dire aux fureurs et à la tristesse du crime, que nul plaisir n'avoit jamais pu arracher du fond de leur âme.

† 7. *Quoniam novit Dominus
viam justorum, et iter impio-
rum peribit.*

† 7. Car le Seigneur con-
noît la voie des justes, mais la
voie des méchants périra.

Et voilà, ô mon Dieu! à quoi aboutissent tous ces projets d'ambition, de plaisirs, de fortune, qui ont rempli les jours de l'impie. Tout est anéanti: il n'en subsiste plus rien. Il auroit voulu que tout l'univers fût occupé de lui; et sa vanité sera punie par un oubli universel. Mais vous, ô mon Dieu! vous ne l'oubliez pas, et ce souvenir armera éternellement votre justice contre un insensé, qui, n'ayant été mis sur la terre que pour vous aimer, vous servir, et se rendre digne de ces biens ineffables que vous réservez à ceux qui vous aiment, n'a employé la vie qu'il avoit reçue de vous qu'à vous outrager et à se perdre.

Que le sort du juste est bien différent! vous tenez, ô mon Dieu! un compte exact et fidèle de ses moindres démarches, afin de l'en récompenser: aucune de ses actions ne vous échappe. Vos yeux sont sans cesse ouverts sur lui; et vous lui faites ressentir les effets d'une protection continuelle, tantôt en écartant les pièges et les tentations, tantôt en le

fortifiant dans les combats qu'il livre aux ennemis de son salut, tantôt en le relevant, lorsque sa foi-
blesse lui a fait faire quelque chute. Enfin, vous lui
donnerez cette couronne de justice qui le mettra en
possession d'un royaume éternel. Heureux donc,
mille fois heureux, celui à qui vous êtes ici-bas
toutes choses, puisqu'il porte en lui-même la source
d'un bonheur qui ne finira jamais!



PSAUME III.

Sentiment d'une âme pénétrée de l'énormité de ses crimes
passés, et en même temps pleine de confiance en la
miséricorde du Seigneur.

† 1. *Domine, quid multipli-*
cati sunt qui tribulant me? multi
insurgunt adversum me.

† 1. Seigneur, que le nom-
bre de ceux qui me persécu-
tent est grand! que d'ennemis
se sont élevés contre moi!

QUAND je repasse devant vous, Seigneur, la mul-
titude et l'énormité des crimes de ma vie passée,
le trouble, le découragement, le désespoir, sem-
blent s'emparer tour à tour de mon âme. Je ne me
rappelle pas un seul jour, un seul instant même de
ma vie criminelle, où je ne découvre de nouveaux
excès qui s'élèvent contre moi : leur nombre grossit